



LOUISE MERZEAU
La veilleuse des âmes en peine

Pour Monique

*C'est l'heure de ceux qui dormiront demain.
Offerte et généreuse, la nuit les invite au voyage,
immobiles, dans les chambres éteintes.
Un battement laiteux s'empare alors des fenêtres
et la ville devient bleue
traversée d'éclairs ténus, névrotiques et fanés.
Celui qui marche solitaire, le nez en l'air
se sait banni de toute intimité par ces vitres enluminées.
Il se souvient...*

*L'écran est vide
Une neige éternelle en silence y palpite.
Sa magie n'opère que lorsqu'on a renoncé à toute autre lumière.
C'est un flux d'images confuses qu'on ne regarde plus
Où se lovent des insomnies, des solitudes, des amours fous.
C'est une lampe qui n'éclaire pas
un phare qui vacille comme un œil fatigué.
C'est la veilleuse des âmes en peine, quand il n'y a plus rien à veiller.*

*Fragile filament qui soude le jour au jour
Constellation privée de mythes,
qui tourne en rond le long des heures longues
de la nuit
Le temps s'y retient
pendant que la terre tourne encore
autour d'un cadran.
Mais bientôt les écrans seront tous habités de signes
et les signes se répondront dans l'indifférence des heures
Alors l'obscurité se réveillera orpheline
de ces aurores cathodiques où elle se ressemblait encore.*

*Plus tard, quand la lumière calculée
aura calculé tous les accidents de lumière
Quand sur le clavier de nos rêves
les images auront déployé tout leur spectre
Nous simulerons sur nos machines à rêver
ces lueurs aveugles qui enchantent nos désenchantements
comme Hélios indomptable enchantait les images
en les brûlant.*

*Au bout des nuits de fatigue assommées de mirages
nous inventerons d'autres cécités
pour reposer nos regards exorbités
des pluies d'électrons, des rhizomes allumés
par milliers
dans la lumière sans fard
d'un jour qui tarde à se lever.*